

Yvan blot, penseur de la politique

Par Michel Geoffroy

Yvan Blot n'était pas un doctrinaire, dans le bon sens du terme : il n'a pas écrit de *somme théologique* - même si l'un de ses derniers livres « *L'Homme Défiguré* » paru en 2015 constitue une sorte de synthèse de son évolution intellectuelle. Mais il a produit de très nombreux écrits, en général courts et didactiques, car il avait le don de rendre simples les choses compliquées. Et il a ouvert la réflexion dans différents domaines, jusques là inexplorés à droite. À bien des égards il a été un précurseur et un explorateur d'idées et de tendances, qui a détecté les mouvements de notre société, bien avant les autres.

Il est évidemment réducteur de prétendre résumer en quelques mots une vie si pleine, consacrée, dans un contexte de plus en plus hostile, au renouveau intellectuel et politique de la droite en France et à la déconstruction des faux prophètes - il a fait paraître un livre en ce sens en 2013 où il cible Marx, Freud, Voltaire et Rousseau - de notre décadence.

Yvan Blot fut un penseur de la politique et je voudrais maintenant me concentrer sur cette partie de son apport.

- 1) Yvan Blot fait d'abord partie de ceux qui très tôt ont compris que les enjeux idéologiques et politiques étaient en train de changer dans les années 1970.

À l'origine de la création du Club de l'Horloge en 1974 il y a en effet la conviction que les idées influençaient la vie politique.

Or pour Yvan Blot et les premiers « horlogers » le plus grand péril ne venait plus du Parti Communiste - comme on le croyait encore à droite et cela jusque dans les années 80- mais *de la nouvelle gauche socialiste, égalitaire et cosmopolite qui était en passe de gagner le combat des idées et de séduire la bourgeoisie*. En particulier parce que la droite restait engluée dans l'économisme et la gestion et qu'elle finirait par se rallier à la vision sociétale de la gauche.

C'était prévoir avec exactitude l'échec à venir de la droite de gouvernement en France, que viendra confirmer la victoire de François Mitterrand aux élections présidentielles de 1981. Et ensuite son effondrement lamentable en 2017, face à Emmanuel Macron, l'homme de la nouvelle gauche ralliée sans complexe au néo-capitalisme mondialiste.

Au Club de l'Horloge Yvan Blot a popularisé l'œuvre du constitutionnaliste conservateur Carl Schmitt et notamment son analyse de l'acte politique, entendu comme la désignation de l'ennemi principal. Cette analyse permet de comprendre pourquoi la droite de gouvernement, sous l'influence de Jacques Chirac, a commis une erreur politique majeure en tombant dans le piège orchestré par François Mitterrand consistant à désigner le Front National et non la nouvelle gauche, comme

son ennemi principal , un piège dont elle n'est toujours pas sortie au bout de près de 40 ans ! Yvan Blot développera notamment cette analyse, toujours actuelle, dans son livre *Mitterrand, Le Pen : le piège* paru en 2007.

Yvan Blot, avec le Club de l'Horloge se positionne aussi très tôt sur la menace civilisationnelle représentée par l'immigration de peuplement (Giscard d'Estaing reconnaît ... aujourd'hui que le regroupement familial était sa plus grande erreur !) et donc sur la question de l'identité nationale. La première université du Club de l'Horloge, organisée en 1985, aura d'ailleurs pour thème l'identité nationale. Il sera aussi à l'origine de la popularisation du concept de préférence nationale avec Jean Yves Le Gallou (« *la préférence nationale, réponse à l'immigration* » 1985).

Yvan Blot s'intéressera d'ailleurs beaucoup à l'identité européenne, notamment à la pensée grecque mais aussi au travers de l'œuvre de George Dumézil. Il reprendra d'ailleurs la tripartition fonctionnelle des sociétés indo-européennes pour en faire une grille de lecture critique et originale de notre société, à l'évidence dominée par la troisième fonction -la fonction marchande et de production matérielle- ce qui constitue une inversion totale du modèle européen.

La novation est donc importante par rapport au discours dominant de la droite institutionnelle d'alors, avant tout économique et anticommuniste (cette droite évoque alors les « socialo-communistes » significativement).

- 2) À partir de la victoire des socialistes en 1981, Yvan Blot a approfondi la critique de la gauche, alors que la droite se bornait principalement à l'attaquer au seul plan de la gestion économique ou des droits de l'homme¹. L'apport d'Yvan Blot est également novateur sur ce plan, avec une critique radicale de l'égalitarisme et du constructivisme qui restera un axe principal des travaux du Club de l'Horloge, qu'il dirigera jusqu'en 1985.

Yvan Blot met en effet l'accent sur l'importance de la conception de l'homme au plan politique.

Comme il le déclarait, « *la gauche n'a pas une conception de l'homme : elle n'a qu'une conception de la société* » car elle croit que l'homme n'est qu'un produit des normes sociales, que l'on pourrait donc reconstruire à sa guise. La gauche n'est donc

1 À l'Assemblée Nationale Jean Foyer contestera les nationalisations en invoquant ...les droits de l'homme !

pas à proprement parler *humaniste* comme elle le prétend, car elle ne croit pas que l'homme ait une nature.

Les réformes sociétales de la nouvelle gauche comme la théorie du genre aujourd'hui, confirment s'il en était nécessaire, la pertinence de cette analyse. Puisqu'elles reposent sur un individualisme fanatique qui conduit à croire l'individu pourrait choisir sa propre nature sexuée !

- Yvan Blot reprend au contraire l'anthropologie philosophique d'Arnold Ghelen selon qui « *l'homme est par nature un être de culture* ». L'homme a bien une nature qui fait qu'il a besoin des disciplines de la culture, pour structurer sa personnalité. Il doit donc s'appuyer pour vivre en tant qu'homme, sur des institutions qu'il n'a pas créées en raison, mais dont il hérite. Comme Heidegger estime que l'homme n'est pas séparable de son monde, son environnement civilisé.

C'est remettre en cause toute l'anthropologie rousseauiste sur laquelle se fonde l'idéologie des Lumières, qui met en scène un individu existant en dehors de ses semblables et doté de « droits » préexistant à tout ordre politique.

Yvan Blot insistera sur l'apport des sciences du vivant pour démonter la fausseté de l'anthropologie de la gauche et de l'égalitarisme. Notamment l'éthologie à travers l'œuvre de Konrad Lorenz par exemple, mettant en lumière que l'homme à la différence de l'animal n'est pas conditionné par ses instincts : au contraire il est « ouvert au monde », selon l'expression de Max Scheler.

Il reprendra aussi, plus tard dans son œuvre, la théorie des trois cerveaux du neurobiologiste américain Paul MacLean² qui fait aussi écho au trois parties de l'âme selon Platon, pour en tirer d'intéressantes clefs d'analyse de notre civilisation. Pour lui en effet la civilisation contemporaine se caractérise par l'arrondissement de la raison (par la science et la technique : néocortex) au service des instincts animaux ou reptiliens de l'homme. Et par l'oubli de l'affectivité, notamment du sens de la justice et de la morale.

Il s'intéressera aussi à l'œuvre de Spencer (« *Herbert Spencer, un évolutionniste contre l'étatisme* » 2007) pour sa critique de l'égalitarisme qu'il considère comme primitif et hostile à la civilisation.

Il fera aussi partie de ceux qui prédirent l'échec du communisme parce qu'il repose sur une fausse conception de l'homme-pendant que beaucoup à droite craignent encore que les chars russes ne défilent prochainement sur les Champs Elysées...-

- Mais pour Yvan Blot l'anthropologie de la gauche n'est pas seulement intrinsèquement fausse : elle mène en outre, comme l'utopie égalitaire, fatalement au totalitarisme, car l'idéologie de la table rase destinée à créer un homme nouveau débouche sur la contrainte et finalement sur la dictature.

2 Qui distingue un cerveau reptilien ou paléocortex, siège des instincts, un cerveau mammalien ou mésocortex -siège de l'affectivité et du sens moral- et un cerveau intellectuel ou néocortex

Yvan Blot s'intéressera sur ce plan à l'œuvre de Friedrich Hayek, et notamment sa critique, à la suite de Burke, du constructivisme. Hayek montre en effet qu'il faut se résigner à vivre avec des institutions que l'on n'a pas créées en raison, comme les traditions par exemple, mais qui produisent des effets plus bénéfiques que leur remise en cause. Hayek estime également que des traditions solides permettent un fonctionnement optimal du marché. Alors que la volonté de créer de toutes pièces une société idéale -qui est au cœur du messianisme de la gauche - produit rarement les effets escomptés.

Comme l'écrivait Yvan Blot dans « *l'Homme Défiguré* » (2015) « *ces analyses expliquent pourquoi les révolutions, qui veulent détruire les traditions débouchent en général sur des bains de sang* ». ³

C'est aussi je crois dans cet esprit qu'Yvan Blot fera une incursion esthétique avec son analyse du style baroque comme apothéose de la vie, de la nature et de la tradition mais aussi comme harmonie des contraires, opposée à l'esprit géométrique, minéral, mécanique et hémiplégique du constructivisme révolutionnaire (*Baroque et politique* 1992).

Yvan Blot renouvellera ainsi la critique philosophique de la gauche, au sens propre de façon *radicale* : on s'en prenant aux racines anthropologiques et philosophiques de ses prétendues valeurs.

Il reprendra cette approche à la fin de son œuvre en l'élargissant à une critique de l'Occident notamment dans son ouvrage « *La Russie de Poutine* » (2015) où il affirme que « *l'Occident d'aujourd'hui cherche, à partir des droits de l'homme, à faire une révolution relativiste et égalitariste et à l'exporter sur toute la terre. Or cette volonté de façonner un homme nouveau est, comme toujours, un danger pour l'humanité* ⁴ ». Car ce relativisme débouche en réalité sur le nihilisme.

- 3) Mais Yvan Blot s'est intéressé aussi à la tactique politique et ses analyses originales restent actuelles, surtout lorsqu'on voit l'état calamiteux de la droite en France. Je pense notamment à

- *la distinction qu'il faisait entre stratégie haute, stratégie basse et stratégie diagonale dans le combat politique.*

La stratégie haute consiste à attaquer l'adversaire au plan des principes, des projets, des valeurs (comme lorsque la gauche instrumente l'idéologie des droits de l'homme

3 Yvan Blot « *l'Homme Défiguré* » Editions Apopsix, 2015, page 123

4 Yvan Blot « *La Russie de Poutine* » Bernard Giovanangeli éditeur, 2015, page 25

ou l'antiracisme à son profit) ; La droite contemporaine a été rarement capable d'adopter une stratégie haute puisqu'en réalité elle a perdu ses valeurs.

La stratégie basse consiste notamment à attaquer les personnes, à chercher le scandale ou à mettre en avant les faits quotidiens (comme la délinquance par exemple) ou de gestion (comme l'économie) : c'est utile mais réducteursi on ne s'en tient qu'aux effets, pas aux causes. La gauche a largement utilisé la stratégie basse pour diaboliser ses adversaires

La stratégie diagonale consiste à adopter les valeurs de l'adversaire, pour ne pas lui en laisser le monopole, tout en essayant de s'en démarquer. Une stratégie qui risque donc d'être peu lisible.

La stratégie gagnante correspondant à un mixte de ces différentes approches notamment la haute et la basse: c'est celle que la droite n'a pas su adopter jusqu'à présent

C'est d'ailleurs dans le cadre de la mise en application d'une stratégie haute, qu'Yvan Blot va initier un débat sur la République et sur le fascisme, également très innovant.

Lors de la 13^{ème} université du CDH (octobre 1997) Y.Blot traitera ainsi des deux conceptions de la république : la conception grecque et de la Res Publica versus la « conception romantique » de la république (la table rase pour créer l'homme nouveau) qui débouche sur la Terreur. Il affirme que finalement la droite doit se réappropriier les valeurs de la République, que la gauche s'efforce de confisquer à son profit. Yvan Blot démontrera aussi la trahison par la Gauche des valeurs de la république (en particulier sa haine de classe qui contredit la fraternité et soncosmopolitisme qui trahit le patriotisme et la souveraineté du peuple, et son totalitarisme qui trahit la liberté).

C'est aussi dans ce cadre qu'Yvan Blot approfondira constamment sa connaissance de la philosophie grecque et notamment d'Aristote et ses commentateurs.

Au moment où Yvan Blot développe ces analyses, c'est à la fois très novateur vis-à-vis de la culture de droite traditionnelle toujours très méfiante vis-à-vis du peuple et très en avance sur l'usage terroriste que fera plus tard le Système de l'invocation de ses prétendues « valeurs ».

Autre exemple de stratégie haute : le décryptage des racines socialistes du fascisme (*« Socialisme et fascisme : une même famille » 1984*) : une thématique assez nouvelle en France à l'époque et déjà une ébauche de réponse à la grande offensive de la repentance autour du fascisme et du régime de Vichy qui allait être menée contre la France et contre l'Europe à l'initiative d'un certain nombre d'officines et des Etats-Unis.

- Autre réflexion sur la tactique politique, *l'idée que le combat politique se gagne aussi sur les marges* et pas seulement « sur le centre du damier » politique par une

analogie avec le jeu de go et qui prévoyait comment la nouvelle gauche allait instrumenter les « minorités » à son profit contre les majorités, comme l'a théorisé ensuite la fondation Terra Nova 20 ans plus tard ! C'était déjà prévoir l'évolution de la gauche en Occident, puisque partout les partis de gauche sont devenus des partis ethniques et de minorités. C'était aussi prévoir comment l'Internet et les réseaux sociaux allaient permettre de contourner l'appareil de propagande des médias mainstream.

- 4) Comme penseur de la politique, Yvan Blot s'est également penché sur l'évolution oligarchique de notre société et sur la démocratie directe

La victoire de la droite aux législatives de 1986, malheureusement en trompe l'œil, avait conduit Yvan Blot et le Club de l'Horloge à analyser les moyens de surmonter *les obstacles à la rupture* avec le socialisme et l'étatisme. Réflexions toujours actuelles modulo l'effondrement du pouvoir syndical et modulo l'émergence du pouvoir économique et financier transnational et du pouvoir judiciaire, de nos jours

Dans « *La Démocratie Confisquée* » (1989) Yvan Blot montrera ainsi comment les féodalités confisquent la démocratie à leur profit.

Dans son ouvrage « *L'oligarchie au pouvoir* » paru en 2011 il dénonce l'oligarchie c'est-à-dire l'aristocratie moins la morale (ce qui renvoie aussi à la décence commune d'Orwell) et moins le souci du Bien Commun (détruit par l'individualisme fanatique).

Yvan Blot y développe une analyse de l'oligarchie autour des 4 causes de la métaphysique selon Aristote : la cause formelle (l'argent, le profit) , la cause matérielle (la technique), la cause motrice (la masse), la cause finale (l'égo) , méthode qu'il reprendra souvent dans ses différents essais car elle est didactique. Il constate qu'il y a de nombreuses oligarchies mais que toutes partagent le même principe : le gouvernement de quelques-uns dans leur intérêt propre et non dans l'intérêt commun.

Ces réflexions sur l'oligarchie conduiront aussi Yvan Blot à analyser *la nouvelle lutte des classes* qui oppose en Occident désormais les peuples qui veulent rester eux-mêmes et les oligarchies cosmopolites qui ont pris le pouvoir pour révolutionner la société à leur profit. Une nouvelle lutte des classes qui fait que les Etats se dressent contre les peuples autochtones⁵ et contre les nations. Cette analyse, sur laquelle il travaillait peu de temps avant sa mort, fera l'objet d'un ouvrage posthume.

Mais Yvan Blot élargira la problématique à celle de l'arraisonnement, par la technique, de l'homme devenu simple ressource au service de l'économie, en reprenant les analyses

⁵ « Vous avez fait du peuple un ennemi d'Etat » a déclaré Frédéric Lordon à l'encontre d'Emmanuel Macron , à propos de la répression gouvernementale des Gilets Jaunes

d'Heidegger sur le *Gestell*. Dans la démocratie, la cause finale c'est le bien du peuple, alors que dans le système du *Gestell* la cause finale c'est le pouvoir pour le pouvoir : il n'y a plus d'autre idéal « que la volonté de puissance incarnée dans le bien-être matériel créé à l'aide de la technique ». D'où aussi la misère spirituelle de l'homme du *Gestell*, question qui va préoccuper de plus en plus Yvan Blot dans la suite de son œuvre.

Dans ce contexte, *la démocratie directe* apparaît à Yvan Blot comme moyen de refonder la République et de lutter contre les oligarchies.

Il n'a donc pas attendu les Gilets Jaunes pour préconiser *le référendum d'initiative populaire* qu'il a beaucoup étudié à partir des exemples suisse et californien et qu'il évoque pour la première fois dans son livre « *Les Racines de la Liberté* » paru en 1985. En 1987, comme député, il déposera d'ailleurs une proposition de loi visant à instituer le référendum d'initiative populaire.

Après la démocratie du forum (grecque), la démocratie représentative (incarnée par le régime d'assemblée), Yvan Blot estime en effet que la démocratie référendaire constitue la seule bonne réponse aux oligarchies.

Notamment parce qu'elle permet aux informations pertinentes de remonter jusqu'au niveau décisionnel, alors que les oligarchies vivent en circuit fermé.

La promotion de la démocratie directe doit aussi conduire la droite à miser sur le peuple, au lieu de s'en méfier car le problème tient aujourd'hui à la décadence des élites, alors que les peuples aspirent non à la révolution mais à la stabilité et à l'identité. Yvan Blot avait d'ailleurs pressenti dès les années 80 le grand réveil mondial des identités.

En conclusion de son livre « *L'Oligarchie au Pouvoir* » Yvan Blot cite ainsi Victor Hugo : « *dans l'histoire des peuples c'est la Suisse qui aura le dernier mot* », parce que la Suisse symbolise la vigueur de la démocratie directe et de proximité, dans une organisation confédérale qui protège les identités.

- 5) Dans la dernière partie de son œuvre, Yvan Blot s'est rapproché progressivement de la Russie, des écrivains russes (notamment Dostoïevski) et de l'orthodoxie, comme anti modèle d'une Europe décadente et en voie de colonisation politique, économique, culturelle et migratoire (*l'Europe colonisée* 2014). C'est alors en tant que moraliste politique qu'il s'exprimera.

Pour Yvan Blot, la Russie incarne en effet non seulement la chute du *Gestell* communiste mais aussi « le travail de retour à l'être véritable de l'homme », fruit des « retrouvailles avec notre civilisation issue du christianisme et du monde humaniste gréco-romain ». Alors que l'Occident continue de propager sa culture de mort et sa barbarie dans le monde (Yvan Blot renvoie à cet égard au pacte passé par le Grand Inquisiteur de Dostoïevski, qui a

rejeté le Christ en cédant à trois tentations : celle de l'économie, celle de la technique, celle de la domination).

C'est donc à une approche métaphysique et métapolitique de l'opposition entre la Russie et l'Occident que nous invite Yvan Blot dans son ouvrage « *La Russie de Poutine* » 2015.

Pour lui la Russie incarne tout le contraire du *Gestell* occidental et c'est pourquoi l'Occident la désigne comme ennemi principal, au-delà des simples considérations géopolitiques américaines : notamment parce que la Russie a renoué avec *tout* son passé (alors que l'Occident efface son passé ou s'en repend), parce qu'elle a rétabli ses valeurs traditionnelles et sa religion (alors que l'Occident ne croit plus à rien), parce qu'elle incarne un lien étroit entre l'exécutif et le peuple (alors qu'en Occident les élites gouvernent *contre* le peuple) et parce qu'elle défend sa culture et son peuple (alors qu'en Occident c'est la loi de Big Other). Et aussi parce qu'en renouant avec la puissance, la Russie gêne les projets de l'oligarchie mondialiste occidentale.

Dans ce livre Yvan Blot y affirme également une opposition forte au libéralisme relativiste et égotique occidental, auquel il oppose le rôle civilisateur des disciplines de la religion chrétienne et de la foi dans le peuple (« comme le péché est attirant il va s'étendre »). Comme il le dit « *j'aime la liberté mais je pense qu'il y a d'autres valeurs fort importantes comme le sens de l'honneur et la justice ; notamment parce que sans justice la société est invivable* ⁶ ».

Yvan Blot aime aussi à citer Dostoïevski qui dans *Les Frères Karamazov* fait une critique prémonitoire du monde occidental dans la bouche du staretz Zosima qui déclare « *le monde a proclamé la liberté, ces derniers temps surtout. Et nous que voyons nous dans ce qu'ils appellent la liberté ? Rien que de l'esclavage et du suicide (...) En comprenant la liberté comme une multiplication et une satisfaction rapide de leurs besoins, ils déforment leur nature car ils font naître en eux une multitude de désirs absurdes et stupides, d'habitudes et de lubies les plus ineptes. Ils ne vivent que pour s'envier les uns les autres, pour satisfaire leur chair et leur vanité* ⁷ ». Et Yvan Blot conclut : *Dostoïevski nous dit que « la liberté proclamée en Occident débouche sur l'esclavage matérialiste car c'est un appel à libérer les instincts chaotiques qui sont en nous. Cet excès conduira l'Occident au suicide : refus de l'héroïsme donc du combat et incapacité d'avoir des enfants par égoïsme ».*

Ce livre témoigne donc aussi de l'évolution intellectuelle et spirituelle personnelle d'Yvan Blot.

Dans ses derniers articles (13 juin au 12 juillet 2018) il reviendrad'ailleurs sur la décadence occidentale, ses manifestations et ses causes, selon la grille de lecture aristotélicienne :

-la cause finale : le vide spirituel, l'oubli de l'être du fait de la disparition de la religion que la science, qui n'apporte que la puissance, ne peut remplacer

6 Interview par Grégoire Canlorbe ; institutcoppet.org 2015

7 Yvan Blot « *l'Homme Défiguré* », Apopsix Editions 2015 page 155

-la cause motrice : le déclin culturel du fait de l'effacement de la mémoire historique et du fait que l'homme est livré à ses instincts et oublie de ce fait les exigences de la Raison et du Cœur.

- la cause formelle : le déclin politique car la démocratie a été remplacée par l'oligarchie

-la cause matérielle : la destruction de la famille, le refus d'enfanter et une économie de plus en plus inégalitaire et fragile

On pourra citer sur ce plan ce qu'écrivait Yvan Blot le 21 septembre 2018 dans son ultime article sur le site Boulevard Voltaire : « *Les individualistes occidentaux ignorent le collectif et la notion de capital culturel ou social. Pour eux, l'individu né orphelin n'a pas d'enfants et reste célibataire ! Les notions de famille, de nation sont ignorées ! Les gouvernements individualistes sont donc indifférents à la disparition de leur peuple. Ils sont coupables de génocide par indifférence !* »

Ces quelques exemples illustrent, je crois, la richesse, la profondeur mais aussi l'évolution continue de la pensée politique d'Yvan Blot.

Ils montrent aussi que par son travail intellectuel et son engagement, Ivan Blot a été l'un des principaux contributeurs du renouveau de la pensée philosophique et politique dissidente en France.

Michel Geoffroy